

Ciné-Bulles

À bout de souffle / *Hazard de Sion Sono*

Jean-François Hamel

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/60838ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2009). À bout de souffle / *Hazard de Sion Sono*. *Ciné-Bulles*, 27(3), 58–58.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Hazard
de Sion Sono

À bout de souffle

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Shinichi est un jeune homme japonais qui, las de son existence, a envie de tout abandonner. Il quitte sa copine, arrête ses études et décide de partir au loin. Son pays lui est devenu ennuyeux, vide de sens. Il a envie de changer, de vivre quelque chose, n'importe quoi. Il part pour New York, plein d'espoir, croyant découvrir là son véritable bonheur. Rapidement, il se lie d'amitié avec deux voleurs à la fois plaisants et généreux qui acceptent de l'héberger. Avec eux, il commence à faire des larcins, à vivre dans l'insouciance, à saisir chaque instant comme si c'était le dernier. Pourtant, on continue de

dénoter chez lui une certaine désillusion, la preuve que son mal-être demeurerait même dans cette immense ville où tous les rêves sont permis. Dans **Hazard**, le cinéaste Sion Sono pose un regard juste, empreint d'un lyrisme envoûtant, sur ces marginaux qui cherchent un sens à leur existence et croient souvent trouver dans l'argent ou l'amour le sentiment d'exister.

Certes, le sujet n'est pas neuf et les films sur cette génération désorientée sont nombreux; pourtant, avec **Hazard**, on a l'impression d'être face à quelque chose de nouveau, à tout le moins de différent. Et cela est probablement dû au fait que Sion Sono a choisi une approche à la fois poétique et désinvolte, plutôt que de privilégier la simplicité du réalisme ou encore la froideur d'une description sociologique de la réalité quotidienne. Il s'octroie une totale liberté, change le rythme ou le ton comme il l'entend, sans égard aux règles. Mais surtout, il ne se limite pas à un fil narratif concret, permettant à ses personnages de s'échap-

per dans un univers dérégulé et excentrique qui, sans être totalement onirique, reste fortement ancré dans l'imaginaire et l'introspection. Dans des scènes à la fois contemplatives et symboliques, comme ce magnifique moment, filmé en plan large où Shinichi et ses amis, en marge de la ville, errent le long d'une rivière, le cinéaste démontre une véritable sensibilité qui procure à son récit un souffle unique, une impression de grandeur et d'envergure. C'est ce côté transcendant, mais aussi ce rejet d'une structure trop précise, qui donne au film tout son charme et sa beauté.

Hazard, c'est aussi un style particulier, une énergie juvénile absolument envoiement. Au-delà de ses thématiques, de ses personnages et de son histoire, on retiendra de ce film le dynamisme et la vitalité de sa caméra, ainsi que la folle audace avec laquelle elle parcourt l'espace. Elle ne fait pas que suivre l'action, elle y participe, au même titre qu'un personnage. La mobilité de la caméra donne une vie, une âme au film et crée chez le spectateur un constant sentiment d'exaltation. Grâce à une caméra vigoureuse, le film de Sono devient une expérience sensorielle incomparable. Et même si certaines scènes paraissent plus faibles, même si le film dans son ensemble demeure inégal et même s'il manque parfois de profondeur, l'expérience reste unique tant elle est entière, franche et spontanée. Il y a dans **Hazard** les défauts des films trop téméraires, trop enflammés. Mais ce sont souvent ceux-là qui sont les plus intéressants, justement parce qu'ils sont déraisonnables. ■

Hazard

35 mm / coul. / 103 min / 2005 / fict. / Japon

Réal. : Sion Sono
Scén. : Sion Sono et Kazuyoshi Kumakiri
Image : Hiroo Yanagida
Mus. : Tomohide Harada
Mont. : Shuichi Kakesu
Prod. : Takeshi Suzuki, Naomi Suzuki et Yutaka Morohashi
Dist. : Evokative Films
Int. : Jô Odagiri, Jai West, Motoki Fukami, Hirokyu Ikeuchi